



EXTRAIT

1 Une attitude raisonnable ?

Après un prologue qui présente la situation et les personnages, la pièce s'ouvre sur le retour d'Antigone au petit matin. Elle revient d'une sortie nocturne dans laquelle on ne sait encore rien. Sa nourrice l'accueille en la sermonnant puis part faire du café, tandis qu'Antigone dialogue avec sa sœur Ismène.

ISMÈNE. – Tu sais, j'ai bien pensé, Antigone.

ANTIGONE. – Oui.

ISMÈNE. – J'ai bien pensé toute la nuit. Tu es folle.

ANTIGONE. – Oui.

5 ISMÈNE. – Nous ne pouvons pas.

ANTIGONE, après un silence, de sa petite voix. – Pourquoi ?

ISMÈNE. – Il nous ferait mourir.

ANTIGONE. – Bien sûr. À chacun son rôle. Lui, il doit nous faire mourir, et nous, nous devons aller enterrer notre frère. C'est comme cela que ça a été

10 distribué. Qu'est-ce que tu veux que nous y fassions ?

ISMÈNE. – Je ne veux pas mourir.

ANTIGONE, doucement. – Moi aussi j'aurais bien voulu ne pas mourir.

ISMÈNE. – Écoute, j'ai bien réfléchi toute la nuit. Je suis l'aînée. Je réfléchis plus que toi. Toi, c'est ce qui te passe par la tête tout de suite, et tant pis si

15 c'est une bêtise. Moi, je suis plus pondérée. Je réfléchis.

ANTIGONE. – Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir.

ISMÈNE. – Si, Antigone. D'abord c'est horrible, bien sûr, et j'ai pitié moi aussi de mon frère, mais je comprends un peu notre oncle.

ANTIGONE. – Moi je ne veux pas comprendre un peu.

20 ISMÈNE. – Il est le roi, il faut qu'il donne l'exemple.

ANTIGONE. – Moi, je ne suis pas le roi. Il ne faut pas que je donne l'exemple moi... Ce qui lui passe par la tête, la petite Antigone, la sale bête, l'entêtée,

la mauvaise, et puis on la met dans un coin ou dans un trou. Et c'est bien fait pour elle. Elle n'avait qu'à ne pas désobéir !

25 ISMÈNE. – Allez ! Allez !... Tes sourcils joints, ton regard droit devant toi et te voilà lancée sans écouter personne. Écoute-moi. J'ai raison plus souvent que toi.

ANTIGONE. – Je ne veux pas avoir raison.

ISMÈNE. – Essaie de comprendre au moins !

30 ANTIGONE. – Comprendre... Vous n'avez que ce mot-là dans la bouche, tous,

depuis que je suis toute petite. Il fallait comprendre qu'on ne peut pas toucher à l'eau, à la belle eau fuyante et froide parce que cela mouille les dalles, à la terre parce que cela tache les robes. Il fallait comprendre qu'on

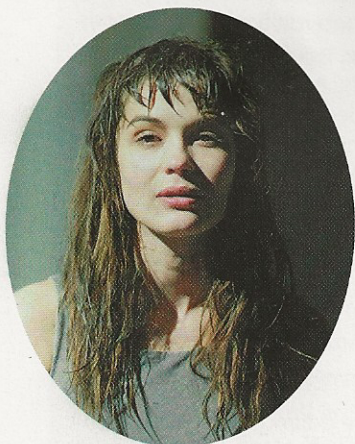
ne doit pas manger tout à la fois, donner tout ce qu'on a dans ses poches

35 au mendiant qu'on rencontre, courir, courir dans le vent jusqu'à ce qu'on tombe par terre et boire quand on a chaud et se baigner quand il est trop

tôt ou trop tard, mais pas juste quand on a envie ! Comprendre. Toujours

comprendre. Moi, je ne veux pas comprendre. Je comprendrai quand je

serai vieille. (Elle achève doucement.) Si je deviens vieille. Pas maintenant.



▲ Antigone, de Jean Anouilh, mise en scène de Nicolas Briçon, avec Barbara Schulz (Antigone), au théâtre Marigny, 2003.